

R&C – spécial cardew :

Dans quelle(s) formation(s) avez-vous interprété cette pièce ? Combien de pages avez-vous jouées? Lesquelles et comment les avez-vous choisies?

Dans FERIOT/OTTAVI, FORMANEX, FORMANEX+KEITH ROWE, AMM/FORMANEX/DAILLEAU/WHITE...etc.

Nous avons joué plusieurs dizaines de pages, pratiquement toutes mais en plusieurs fois. Avec Formanex, par exemple, nous les choisissons en fonction de notre état, de la soirée, des envies de chacun d'entre nous et parfois de manière totalement visuel, au plaisir de l'œil.

Comment abordez-vous cette partition ? Vous fixez-vous des règles, des temps de répétition ? Comment interprétez-vous les différents symboles (cercles, carrés, lignes, etc.) et leurs variations (plein / vide, diamètres, courbes / obliques / droites, etc.) ? La ligne médiane qui parcourt quasiment toute la partition ? Comment abordez-vous la durée? Par page ? en fonction des proportions du graphisme?

Nous l'abordons et l'avons abordé de différentes manières. A la fois comme direction pour notre musique, comme indicateur structurel mais aussi comme une histoire, comme une construction architectural et comme potentiel pour des décisions musicales et sonores.

A priori il n'y a pas de règles pré-écrites dans notre interprétation actuelle. Au départ nous avons fixé des structures, des sons sur la partition comme pour s'y habituer, la faire notre. Mais à force de la jouer, nous avons laissé libre à notre imagination, à notre temporalité propre et à nos qualités de mise en musique. S'il y a répétition c'est pour renouer les accointances sonores dans le groupe pas pour jouer la partition, qui pour nous reste totalement lié au temps de la performance. Celle-ci donnant le temps d'exécution de la partition.

L'interprétation des symboles dépend pour beaucoup de l'approche de chaque artiste/musicien impliqué dans son jeu. Pour ma part il peut différer selon le concert/contexte, cela peut représenter un type de son, de hauteur, une manière de jouer, une répétition ou bien encore une force, une intensité, un silence... . Il n'y a pas une règle pré-déterminé que j'appliquerai à chaque fois, j'aime à changer mon point de vue selon la musique qui se déroule avec les autres. Pour la ligne médiane, à première vue elle représente une ligne de temps, mais elle peut aussi donner une position de hauteur ou bien encore un résidu ou une fracture, cela peut varier selon l'humeur et la page. Pour la durée il s'agit d'une histoire de temporalité propre, bien sûr le temps de la performance délimite ce temps ouvert (lié au contexte de la soirée, de l'organisation, du nombre d'artistes, groupe à jouer...). Au delà de ce temps, nous tentons de vivre la temporalité musical comme infini, comme un micro-temps dans lequel nous pourrions nous projeter en deçà du temps lui-même, par une perte de conscience a-temporel. Avec Formanex il nous est déjà arrivé de jouer la partition sur plusieurs heures, l'idéal étant de pouvoir la jouer sur plusieurs jours, dépassement du temps par son extension... Cela nous arrive souvent d'oublier la page, la partition pouvant être comparé à une porte temporelle, la musique comme espace et le musicien comme fracture d'opération cyclique.

Quelles différences notables entre une telle partition graphique et une improvisation "libre" ? Et quelles différences avec une partition conventionnelle?

Dans le cadre d'improvisation dite libre, le musicien oscille entre la réalité qui l'entoure et le substrat provoqué par l'ensemble des sons, il tente de se transcender par la vibration des atomes de l'air, par une série de pression acoustique. Il cherche parfois à oublier son propre passé pour construire un présent sans à priori, pratique extrêmement difficile et périlleuse mais jouissive s'il l'on en trouve les clefs. La partition graphique telle qu'elle est proposée par Cornelius Cardew fait appel au même sens mais en leur donnant certaines de ces clefs qu'il a pensé-imaginé, cela donne une direction relativement précise sur la manière dont on va organiser cette entropie sonore, apparemment "libre" dans l'improvisation. Cardew a pensé ces allers-retours avec la matière et l'historique des musiciens, possibilités d'écrire sur une portée, ligne temporelle ou donnant un repère de hauteur, des clin d'œil à des notes sur quelques pages...etc. Point commun entre l'improvisation libre et la partition graphique, dans ce cas là, pas de limitation temporelle donnée. Pour la partition conventionnelle occidentale, il s'agit principalement depuis Bach de délimiter les sons à une certaine représentation, celle de la notation tempérée, le fameux do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. Écriture liée au besoin de l'occident de construire le temps de la notation versus un temps de l'oralité. La puissance coloniale et définitive d'un capitalisme en plein essor. Bien entendu, cela fait partie d'un moment précis dans l'histoire de l'humanité qui dans son ensemble aura peu duré (2 à 3 siècles tout au plus). La partition graphique est entre les deux, elle est à la fois un lien vers l'écriture dans l'incarnation d'une représentation symbolique assez précise et dans le même temps un lien vers l'oralité dans son essence symbolique abstraite donc plus librement interprétable. Un carré ou un cercle sera plus ouvert dans son interprétation qu'une note s'inscrivant dans un langage tout aussi définis faisant l'objet d'école, de règle d'apprentissage, des instances de validation liés à son exécution et à des schémas d'interprétation très cloisonnés. Finalement l'improvisation libre est quelque chose qui existe depuis que l'homme existe, depuis le moment où quelque part dans notre lointain passé, un être à retourné un objet pour commencer à cogner dessus pour en sortir un son, à partir du moment où nous avons cherché à reproduire l'oiseau, l'animal de notre milieu et ainsi du point de reproduction nous avons improvisé quelque chose qui nous était propre...etc. Projetons-nous dans ces grottes, du type de Lascaux, pour imaginer, ces hommes, ces femmes, ces enfants en train de peindre, de dire et de chanter leurs histoires, leurs aventures aux générations futures. Ces peintures pouvant être tout aussi bien une forme de partition graphique. C'est ici que Cardew devient intéressant, son livre-partition est une histoire à raconter, une idée puissante de ce qu'est la musique et de comment elle nous parle.

Une idée de Treatise était d'ouvrir l'interprétation musicale à d'autres musiciens que quelques spécialistes et à rapprocher l'exécutant du compositeur. Comment cette dimension politique résonne-t-elle dans votre interprétation ?

Évidemment cette dimension politique est centrale, par exemple Formanex est traversé de musiciens de différents horizons. Tous ne savent ou n'ont pas forcément le besoin de lire la notation classique occidentale. La rencontre de ces différentes approches composent l'hétérogénéité que Cardew a recherché dans l'écriture du Treatise. Le compositeur est là comme pour pointer une direction, il a une vision et la montre, ensuite il laisse la place aux autres pour se diriger et construire ce qu'il adviendra. La dimension politique de cette pièce dans notre interprétation réside dans le fait de renforcer la pensée du compositeur au niveau de l'interprète, celui-ci n'est plus seulement un rouage de la mécanique pour l'exécution d'une musique globale, il en est le cœur, l'essence même. Dans cette acte le compositeur

s'efface, se retire pour laisser libre champ aux musiciens, en leur donnant les clefs pour composer eux-même leur musique. Il permet en cela de rapprocher n'importe quel musicien de n'importe quel horizon des musiciens dits classiques, par conséquent il démonte le caractère fétiche et élitiste de la position construite, à la fois de la classe du compositeur et celle de son "valet" l'interprète (même si cette relation peut-être plus complexe qu'elle n'y apparaît). Dans le sens de Cardew, la classe prolétaire peut de nouveau accéder à une musique dite plus "élaboré", plus "écrite" tout en gardant son côté brute, sauvage, imprévisible et par conséquent en étant libre de s'en détacher plus librement. C'est dans ce sens que la puissance politique du Treatise prend corps dans notre interprétation, une recherche d'indépendance profonde vis à vis des schémas classique de la musique, qu'elle soit improvisé, écrite ou fixé sur support.

<http://www.noiser.org>

<http://www.apo33.org/formanex>

<http://fibr.apo33.org>